

# **Synthèse du colloque : Un monde parallèle ? Perspectives sur les réalités spirituelles**

**par Xavier  
LEVIEILS**

*docteur en Histoire du  
christianisme ancien  
(Paris IV-Sorbonne),  
et pasteur de l'Église  
Bordeaux Ouest  
(ADD)*

Ce colloque organisé par l'AFETÉ sur le thème du monde spirituel est certainement le bienvenu, tant la façon d'aborder ce thème peut varier selon les sensibilités. La complémentarité des approches sociologiques, bibliques et théologiques contribue à assurer une compréhension plus objective de cette dimension invisible à laquelle les évangéliques restent attachés en raison de leur confiance dans l'inspiration des Écritures, mais qui est souvent appréhendée par les individus et par les communautés de manière subjective en raison de l'inévitable influence culturelle à laquelle ils sont soumis.

Car il est évident que le facteur culturel est prégnant dans la conception du monde spirituel, de ses manifestations en relation avec le monde visible et des différentes manières d'envisager la lutte contre les puissances mauvaises qui le peuplent.

Les interventions de Valérie Aubourg (cf. *Hokhma*, n° 125, pp. 39ss) et Nirine Jonah (dans ce numéro) montrent que dans des univers portés au syncrétisme ou étrangers à la mentalité occidentale, les populations sont disposées à envisager des relations avec les entités qui habitent la part invisible du cosmos. Elles adoptent une vision du monde prévoyant des rapports avec ces entités, souvent en faisant des offrandes et des sacrifices destinés à neutraliser ou à se concilier les esprits. Pour les chrétiens, il apparaît que cette influence culturelle a tendance à rester opérante, même après la conversion, car la projection de ce que la Bible dit de l'action des mauvais esprits peut amener, par exemple, à considérer que tel ancêtre est un démon ou bien à mettre en place des stratégies chargées de se préserver de ce qui est identifié comme une possible action démoniaque, comme

chanter des cantiques lorsque l'on passe à côté d'une poule morte. Les approches sociologique et missiologique assurées pendant ce colloque rendent évident que la culture d'origine et la culture environnante jouent un rôle incontournable dans la façon d'appréhender ce monde parallèle.

L'influence culturelle est également repérable dans l'apport vétérotestamentaire effectué par Robin Reeve (cf. *Hokhma*, n° 125, pp. 55ss). L'utilisation dans les textes bibliques du mot *'ēlōhîm* pour désigner Dieu ou les dieux ou bien la mention du conseil divin indique que l'existence du monde spirituel est conceptualisée dans le contexte de la culture du Proche-Orient ancien. Le vocabulaire religieux et les représentations du divin sont utilisés pour faire comprendre qu'il n'y a pas d'autre dieu que celui d'Israël. Le lecteur ancien des textes bibliques comprend qu'*'Ādōnāi* est supérieur à tous les *'ēlōhîm*, – ce qui par ailleurs correspond dans l'expression à ce que l'on trouve dans le Nouveau Testament en 1 Corinthiens 8 –, parce que cet aspect de la révélation est énoncé dans un langage commun et accessible. De même, l'identification des démons et de leur action à laquelle procède Évangre le Pontique, dont la pensée est exposée par Damien Labadie (dans ce numéro), est influencée par les philosophies stoïcienne et aristotélicienne, tout comme son anthropologie, inspirée de Grégoire de Nazianze, emprunte aux concepts grecs et modèle sa façon de comprendre l'âme et les stratégies démoniaques.

Nous pourrions établir un parallèle avec l'usage qui a été fait tout au long du colloque du mot « entité » pour désigner les anges, les démons et les autorités spirituelles. Ce mot n'a pas vraiment d'équivalent dans le vocabulaire biblique et se trouve ici utilisé comme un terme neutre, destiné à formuler le mieux possible sa pensée en adéquation avec les règles objectives qui président à la réflexion menée dans les disciplines de la théologie, de l'histoire ou de la sociologie. Cet emploi du mot « entité » suscitera peut-être l'interrogation des historiens et des théologiens du futur qui essaieront de comprendre pourquoi, dans le cadre culturel français du XXI<sup>e</sup> siècle, un terme aussi abstrait, mais faisant partie du vocabulaire commun, aura été utilisé pour désigner des êtres spirituels.

Nous sommes inévitablement façonnés par notre époque et par notre environnement. Garder cela à l'esprit est très important sur le plan herméneutique car cette prise de conscience nous évite de perdre pied en abordant ce qui touche au monde invisible. La contextualisation biblique facilite ainsi la contextualisation pratique.

**116** Il nous faut aussi prendre en considération comment la culture des différents courants qui composent le monde évangélique déter-

mine le rapport au monde invisible. Si l'on est attentif au principe du « déjà » et du « pas encore » auquel s'est référé Marjorie Legendre dans sa méditation biblique (dans ce numéro), nous pourrions dire que les courants évangéliques s'inscrivent nettement dans le « déjà » (en accentuant l'affirmation d'une victoire sur les puissances spirituelles acquises une fois pour toutes), tandis que les courants pentecôtistes sont plutôt dans le « pas encore » (en accentuant la marge d'action dont disposent encore les puissances spirituelles). Selon le courant dans lequel on s'inscrit, on aura tendance à privilégier l'appropriation de la libération par la foi ou bien la confrontation directe avec les esprits, notamment formalisée par l'exorcisme. Il revient à chacun de discerner où se placer sur la ligne tracée entre ces deux tendances et, si besoin est, à déplacer le curseur entre les deux pôles en fonction des rééquilibrages que nécessitent la réflexion accompagnant tout positionnement doctrinal ou bien les situations concrètes auxquelles les croyants peuvent être confrontés dans le cadre de leur expérience de la vie chrétienne.

Les sociologues constatent que, dans le monde occidental, la croyance et la pratique religieuse n'encadrent plus la société. Chacun est en mesure d'observer le désenchantement du monde dont Max Weber parlait il y a cent ans. La raison, la science et la technique sont sacralisées. Le cadre dans lequel évolue l'être humain est maîtrisé par la connaissance et il n'y a plus de place aujourd'hui pour un imprévu surgissant du monde invisible. L'individu est quelquefois perçu comme privé de sens à cause de la disparition de l'effet structurant que les croyances religieuses ont longtemps assuré, ce qui le rend très vulnérable et le déstabilise lorsqu'il est confronté à ce qui échappe à son contrôle. En fait, ce désenchantement était déjà à l'œuvre dans l'ancien Israël qui a séparé Dieu de la nature et qui l'a dissocié de toute force spirituelle susceptible d'être imagée. La rupture ontologique décrite dans la Bible est claire. Les forces invisibles idolâtrées par des représentations humaines, animales ou végétales ne jouent déjà plus ce rôle structurant sur le plan individuel et communautaire. Mais, *a contrario* de ce qui se passe aujourd'hui, ce désenchantement lié à la révélation du Dieu unique situe l'individu et la communauté qu'il forme avec ceux qui partagent sa vision du monde dans une dynamique de libération spirituelle qui génère du sens en ce qu'elle inscrit les destinées personnelles et collectives dans une histoire qui progresse vers un achèvement. Cette dynamique s'est manifestée lorsque Jésus a chassé les démons et a affirmé que les délivrances dont ses contemporains ont bénéficié étaient des signes de la présence du Royaume de Dieu. Il a montré que ces forces spirituelles n'avaient

plus d'influence lorsqu'on laissait Dieu régner. Cela annonce encore aujourd'hui la venue d'un temps où le monde sur lequel le Seigneur Dieu et l'Agneau régneront, un monde entièrement débarrassé du mal. La délivrance n'est pas un but en soi ; si c'est le cas, nous restons prisonniers d'une conception très fonctionnelle de l'action divine. La restructuration spirituelle qui résulte de la victoire sur les forces du mal, avec ses prolongements concrets sur les plans psychique et somatique, a dans le temps présent une vertu téléologique qui contribue à inscrire la conversion en phase avec ce qui constitue la substance de l'espérance chrétienne.

L'emphase sur la défaite des démons pourrait conduire les chrétiens à vivre comme s'ils n'existaient pas. Nous ne suivrons donc pas sur ce point Friedrich Schleiermacher, dont le scepticisme conduit à penser qu'il n'y a aucune manifestation à attendre de la part des êtres angéliques, ni Karl Barth qui affirme que les démons existent parce qu'ils sont néant, comme l'expose Alain Nisus (dans ce numéro). Pour faire écho au titre du colloque, monde spirituel et monde invisible ne sont pas si parallèles que cela. Les effets destructeurs du mal agissant dans le monde laissent entrevoir dans notre dimension sensible la réalité d'une action invisible. Claude Baecher (dans ce numéro) attire ainsi notre attention sur les contrefaçons diaboliques qui inspirent aux êtres humains des idolâtries asservissantes (argent, sexe, pouvoir...). Discerner la simultanéité d'action entre puissances spirituelles et puissances terrestres et recourir à notre entendement pour assurer la défascination libératrice du pouvoir de ces autorités spirituelles rend probablement le monde spirituel plus perceptible pour notre mentalité habituée à l'analyse et aux concepts. À ce titre, cette approche de la question rend le monde invisible plus saisissable pour la mentalité occidentale. Sylvain Romerowsky (cf. *Hokhma*, n° 125, pp. 79ss) et Jacques Buchhold (cf. *Hokhma*, n° 125, pp. 93ss) décrivent aussi dans leurs études la capacité d'action des puissances spirituelles dans le monde. Il y a des événements de l'histoire des hommes qui sont en lien avec la manifestation concrète de ces puissances. C'est le cas avec la relation établie dans le livre de Daniel entre l'arrêt des travaux du temple de Jérusalem et le combat de l'être surnaturel et de Michel avec le prince de Perse, datable (-535) et donc concrètement repérable dans l'histoire. C'est aussi le cas avec l'épisode raconté en Genèse 6 où les fils de Dieu interagissent avec les femmes. Leur influence sur les potentats orientaux (les *nephilim*), par l'intermédiaire desquels ils s'unissent aux femmes, a des effets concrets en ce qu'elle aboutit à la naissance d'enfants. Damien Labadie rappelle la pensée d'Évagre sur le travail de suggestion effectué par les démons

dans l'esprit des moines qui, de manière pratique, font appel au jeûne, à la psalmodie ou à la citation des Écritures pour contrer ces attaques.

Quelle que soit la forme des interactions entre les dimensions invisible et visible du cosmos, dont l'existence est un élément important de la vision chrétienne du monde, nous sommes invités à rester conscients de cet agir d'ordre spirituel. Cette démarche n'est pas susceptible d'entretenir une inquiétude qui serait nourrie par les possibilités d'action des mauvais esprits. Il ne faudrait pas que cet aspect du monde invisible nous fasse oublier qu'il y a aussi des esprits au service des saints et que les interactions entre le monde spirituel et notre monde peuvent aussi être envisagées au bénéfice des croyants, un point utilement souligné par Alain Nisus. Si nous subissons les contrecoups d'un combat qui se déroule dans le monde spirituel, rappelons-nous avec Thibaud Lavigne (dans ce numéro) que le Seigneur est le maître de l'histoire. La foi en ce que révèlent les Écritures, et en particulier l'Apocalypse, nous invite à envisager cette lutte avec confiance car il apparaît alors évident que les souffrances qui nous touchent encore aujourd'hui sont tout aussi certainement les conséquences de « la guerre dans le ciel » que les soubresauts du monde à venir. L'enjeu pour les chrétiens est de cultiver l'aptitude à discerner ces réalités spirituelles et de les prendre en compte dans le cadre du témoignage de l'Évangile, sachant que leur arme principale, plus que toute méthode destinée à lutter contre leurs manifestations, est la foi qu'ils placent dans l'œuvre rédemptrice et libératrice de Christ.

